

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction
du Journal,
s'adresser à M. EUSÈBE LUCAS,
rédacteur en chef,
à Monaco (Principauté).

PARAISSANT LE DIMANCHE

Les lettres et envois non affranchis
seront refusés

Les manuscrits non insérés,
ne seront pas rendus.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GORGES, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS: UN AN 12 francs SIX MOIS 6 " TROIS MOIS 3 " Pour l'étranger les frais de poste en sus.		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 11	INSERTIONS: ANNONCES 25 cent. la ligne. RECLAMES 50 " On traite de gré à gré pour les autres insertions.
Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.			

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 22 AU 28 JANVIER.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
22 Janvier	12	8	14	7	12	8	Pluie	Nul	26 Janvier	13	7	15	5	13	8	Pluie	E.
23 Id.	13	6	15	5	13	9	Beau	Id.	27 Id.	13	7	14	6	13	6	Id.	Id.
24 Id.	13	8	16	5	13	4	id.	id.	28 Id.	13	7	15	6	14	7	Beau	Id.
25 Id.	14	3	17	7	14	6	id.	id.									

MOIS DE DÉCEMBRE 15 jours beaux; 10 de vent; 6 de pluie.

Monaco, le 29 Janvier 1860.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

La fête patronale de Monaco. — Concert. — Théâtre. — Bal. — Les chroniques de Monaco. — La légende de Sainte-Dévote. — Les artistes du Cercle. — Mademoiselle Daubrun.

Les événements ne nous manquent pas cette semaine. Trois jours de fête, un bal, un concert, une soirée dramatique; l'esprit de Molière évoqué au milieu des enchantements de

UN DRAME DANS LA CHARMILLE

Suite (*)

ACTE III

Même décor qu'aux deux premiers actes

Le ciel est gris; la nature est triste; les arbres dégouttant de pluie se courbent en gémissant sous l'humide vent d'Orient.

SCÈNE PREMIÈRE

ZIZIO suit pas à pas ZIZIA qui paraît très-occupée des soins du ménage.

Zizio, avec une tendre instance.

Allons! ma Zizia, sois franche! tu as le cœur gros?

Zizia, triste comme la nuit

Non! je t'assure..... Je suis gaie.

Zizio, mécontent

Tu dis cela à navrer un oiseau de cimetière.

Zizia, d'un accent mélancolique

Il ne faut pas jouer avec la tristesse.

(*) Voir les numéros du 8, 15 et 22 Janvier.

notre éden, par les lèvres d'une de ses charmantes interprètes parisiennes; les mélodies les plus suaves de l'Allemagne de la France et de l'Italie dites par les plus habiles solistes au murmure de cette tiède brise qui court sans cesse comme par les soirs d'été, des agaves aux myrtes, des pins aux palmiers; une société délicieuse où l'esprit se rencontre partout à côté de la grâce et de l'élégance; enfin le touchant spectacle d'une cérémonie religieuse à laquelle la population de la Principauté, fidèle par dessus tout à la tradition de ses souvenirs, sait donner dans son cher vallon un attrait si particulier!...

Zizio, avec reproche

Est-il donc vrai? tu souffres et je ne partage pas le fardeau de tes peines, moi, ton Zizio, le Zizio de ton cœur, le Zizio qui t'adore.

Zizia, soupirant de regret

Mon Zizio! ah! oui, tu l'as été.... jadis.

Zizio, souriant tristement

Jadis! le vilain mot! ne dirait-on pas notre bonheur enfoui sous les feuilles mortes.

Zizia, amère

Tu ne m'aimes plus.... tu n'es plus celui que j'aimais, C'est à peine si tu restes quelques instants au nid, et on m'a dit t'avoir vu souvent au ruisseau. Fi!

Zizio, sérieux

Tu remarqueras, mon amie, que je n'y suis jamais allé que durant tes dévotions, il est vrai qu'elles se renouvellent maintes et maintes fois le jour et sont de plus assez prolongées.

Zizia, piqué

Voudrais-tu que j'oublie le ciel parce que tu l'oublies, toi?

Zizio, de même

Dois-je renier la terre parce que tu te perds dans les nuées?

Zizia, même jeu

Je devrais vivre en athée?

Zizio, même jeu

Et moi en hibou?

Zizia, même jeu

Les obligations mondaines se concilient avec les de-

La chronique des grands journaux est à la description de Monaco depuis quelque temps. Les correspondants de la *Presse* et du *Moniteur* hier, aujourd'hui ceux du *Siècle*, *Er-dan*, *Gaiffe*, *Théodore de Banville*, *E. Solié*, racontent leurs impressions de Monaco, et si nous ne donnons pas aujourd'hui la dernière venue de ces chroniques qui est toute une histoire du pays, c'est que malheureusement *M. E. Solié*, parti trop tôt de Monaco, à notre regret, nous laisse la tâche du compte-rendu de cette fête dont sa plume se fût si finement acquittée. Faisons-le donc vite, afin de laisser dans notre numéro prochain la

voirs conjugaux. Ton fils est mal élevé, il va par les taillis et les halliers faire l'école buissonnière.

Zizio, même jeu

La solide piété conseille de ne point délaisser ses enfants pour des simagrées; ton fils est pétri de vices, il ne respecte rien.

Zizia, même jeu

Ma société te suffisait, elle ne te suffit plus.

Zizio, avec un salut narquois

J'ai autant à t'en conter.

Zizia, même jeu

Tu fréquentes des gens de mauvaise vie, tu prends de mauvaises façons.

Zizio, même jeu

Ne serait-ce pas toi qui deviens bégueule?

Zizia, même jeu

Ta bonne mine a disparu, tes qualités brillantes s'effacent une à une, et ta voix elle-même, ta voix de rossignol, si belle, si touchante, si sympathique, est éraillée et crie comme celle de la crécerelle.

Zizio

Toi, tu as des airs pincés épouvantables, je ne puis plus te parler sans être taxé de grossièreté tant ta prudence est méticuleuse; et quant à te becqueter j'y ai renoncé, ce serait un crime de lèse-majesté.

Zizia,

Ne te figure pas au moins que je sois seule à le remarquer; cela saute aux yeux de tout le monde, et Madame la Coucou hier encore me le faisait remarquer.

meilleure place à sa spirituelle lettre.

Voici d'abord la légende de la sainte, et l'origine de la dévotion fervente qui lui est vouée.

Nous l'empruntons au récit des chroniques de Lérins.

Un certain président, barbare de nom et de fait, exerçait dans l'île de Corse, par ordre de Dioclétien, la persécution la plus cruelle contre les chrétiens. Une jeune fille, nommée *Dévote*, s'y trouvait alors; elle était chrétienne. Après lui avoir fait broyer la bouche avec une pierre, le président la fit traîner parmi les ronces et les rochers et mettre sur le chevalet où elle expira. Afin qu'elle ne fut pas ensevelie par les chrétiens, ce barbare avait ordonné que son corps fût réduit en cendres; mais le prêtre *Benenato* et *Appolinare*, diacre, avertis par une vision de transporter ce saint cadavre hors de l'île, vinrent le prendre pendant la nuit, l'embaumèrent et mirent à la voile avec un nautonnier du nom de *Gratien*, dans l'intention d'aborder au rivage d'Afrique.

Ils se fatiguèrent vainement, et tout la nuit ils furent contrariés par un vent austral que les portait vers les côtes de la Ligurie. Le pilote, à son réveil, vit, ainsi que ses deux compagnons, une blanche colombe sortir de la bouche de la Sainte, et se diriger vers Monaco. Ils la suivirent des yeux jusqu'à ce qu'elle eût été se poser dans une vallée appelée Gaumates, située à l'orient de la cité. C'est là qu'elle fut ensevelie, et on lui éleva dans la suite un oratoire avec titre de prieuré, sous la dépendance du monastère de St-Pons.

C'étaient des moines de l'ordre de St-Benoit qui habitaient le Monastère de St-Pons bâti au bas de la colline de *Cimies*: les annales ecclésiastiques de la Provence nous ont conservé le souvenir de leur puissante influence et de leur richesses. Les abbés de St-Pons, nommés par le souverain Pontife, jouissaient des prérogatives de l'épiscopat dans leur Juridiction. Ils ne dépendaient pas de l'évêque de Nice et portaient le titre de comtes de *Cimies*; on les choisissait ordinairement parmi les plus il-

Zizio, s'échauffant

Enfin! le grand mot est lâché. Madame la Coucoue! parlons-en donc un peu de ta Madame la Coucoue. Elle me pèse sais-tu? C'est-elle qui te gonfle la tête de toutes ces billeversées. Elle t'a pris à la glu de son air bénin et te mène par le bout du nez.

Zizia, indignée

Quelle calomnie! une sainte.....

Zizio,

Elle est menteuse et hypocrite, cette Madame là! aujourd'hui elle est cause de la dispute qui gronde entre nous, et demain t'insinuera de me fermer ta porte. Tant que tu l'écouteras je ne saurai ce que tu penses ni ce que tu veux; je vivrai anxieux comme l'oiseau sur la branche, jusqu'au jour où poussée à bout par cette angélique créature, tu me signifieras net mon congé; pour tout dire, ta Madame Coucoue est, est, est.... une Madame Tartuffe.

Zizia, stupéfaite

Si on peut parler de la sorte! elle qui craindrait de porter tort à une mouche.

Zizio, hochant la tête

Ouais! demandes-en des nouvelles à son mari, il t'en racontera de belles.

Zizio

Je crois bien! un oiseau sans cœur, ni mœurs.

Zizio, avec une grande dignité

Le fait est qu'ils ont conclu un mariage d'éperviers. Fuyons leur exemple. Crois-moi, ma Zizia, je t'aime toujours du plus profond de mon âme. Nous avons effeuillé la fleur d'amour mais nous ne l'avons point flétrie. Crois-moi! Je sens une main invisible qui s'efforce de tendre un crêpe sur notre félicité. Quelle est cette main? Pourquoi nous poursuit-elle? Je l'ignore. Ce que je sais c'est qu'il faut nous unir pour la mieux repousser.

Zizia, se servant contre lui

Ce sentiment, je l'ai éprouvé comme toi! Oh! mon doux Zizio, rapprochons nos cœurs.

lastres familles, et même, d'après les premiers règlements de l'institution, il fallait être noble possédant fiefs pour être admis comme simple religieux dans cette communauté.

Les Princes de Monaco ont toujours eu pour la patronne du pays une dévotion pleine de ferveur; à leur lit de mort, le curé leur apportait autrefois à baiser les reliques de la Sainte pendant que le peuple agenouillé demandait à Dieu, par son intercession, la guérison de l'auguste malade.

C'est d'ailleurs chose assez curieuse que les privilèges accordés par les souverains de la Principauté aux moines des Gaumates, après leur licenciement, et qu'ils ont conservé presque jusqu'à la Révolution française.

Le Prince avait octroyé à l'abbé de St-Pons et à un des religieux qu'il lui plaisait de choisir, la faveur d'officier chaque année dans l'église paroissiale de Monaco aux premiers vêpres de la Ste-Dévote, et le lendemain, de chanter la messe solennelle; et, privilège dont ils n'étaient pas moins jaloux, qu'ils exerçaient même toujours, c'était à eux qu'il était réservé d'ouvrir le bal pour cette joyeuse circonstance. En même temps ils faisaient présent au Prince, de quelques artichaux en signe d'hommage, et le Prince, à son tour, les gardait et les choyait pendant trois jours; après quoi, munis de quelques écus, don de sa libéralité, les deux religieux retournaient à leur monastère.

Quant au peuple, sa croyance aux miracles faits par la sainte et sa dévotion pour elle étaient extrêmes. Aujourd'hui encore, depuis l'avenir de la Principauté si cher au cœur de tous les monégasques, jusqu'aux actions privées des individus, tout est sous sa sauvegarde. — Une croyance générale, c'est qu'il doit pleuvoir tous les matins du jour anniversaire, et que le soleil reparait splendide au moment où sort le cortège de la procession. La version a été vraie cette année comme les autres; la pluie tout à coup survenue une heure

Zizio, la pressant sur sa poitrine

J'ai le pressentiment, que cette Coucoue est notre oiseau de malheur. Sacrifie-la à notre tranquillité et tu verras reverdir les liens de notre union.

Zizia, avec épanchement

Cette Grive et le Coucoue te détournent de moi, renonce à eux, reviens à moi et au souffle de ton amour refleurira ma belle gaité.

Zizio, plein d'abandon

Pour te donner la paix de l'âme, je renierai à tout, n'es-tu pas mon foyer de bonheur. Aujourd'hui même je leur signifierai notre décision; j'ai reçu d'eux une invitation que j'ai acceptée et à laquelle il serait mal poli de ne pas me rendre. Mais demain rayonnera le beau jour du renouveau.

Zizia, de même

De mon côté, ô mon adoré, je remercie doucement la Coucoue de ses bons services et demain nous retournerons effeuiller les paquerettes.

Zizio

Et nous travaillerons aussitôt à réformer le caractère de Coucouillon.

Zizia, ravie

Qu'il ne soit plus livré à ses mauvais instincts comme une plume au vent.

Zizio, même jeu

Nous reprendrons notre vie calme et sereine.

Zizia, même jeu

Et nous chanterons nos joies à tous les échos d'alentours.

Zizio, l'embrassant

Je pars et je t'aime, à bientôt. (Il s'envole).

Zizia, lui envoyant mille baisers

Je t'aime! Je t'aime! Je t'aime.

Le Merle, siffle lentement

C'est demain, demain la belle
Que reviendra le printemps

avant la cloche de l'église s'est dissipée à son premier tintement. Des barques pavoisées ont sillonné le port mêlant leur feu de mousqueterie au salves des remparts. Sur toutes les routes, sur tous les lacets et les sentiers de la montagne, sur les remparts, sous les oliviers, partout se pressaient en habit de fête jeunes filles au teint brun venues de la montagne, citadines aux yeux noirs, touristes et amazones; tous ces groupes se détachant sur la verdure des orangers et des citronniers, toute cette foule mouvementée à deux pas de la mer immobile faisait un tableau ravissant.

Le soir, le mouvement et l'éclat n'étaient pas moindres. On brûlait un bateau en l'honneur de la sainte. La foule élégante se pressait de son côté au Cercle des Etrangers. La salle du Théâtre de Société toute illuminée, toute brillante, tout enguirlandée de fleurs et de fraîches toilettes, retentissait de mélodies enivrantes; les Conservatoires de Paris et de Milan avaient fourni les solistes qui tous ont fait merveille. On se serait cru chez Herz ou Pleyel, si Herz et Pleyel pourraient ouvrir leurs salons sur des parterres aussi fleuris pendant la saison des concerts, et si l'on pouvait comme ici entendre chez eux une excellente musique à l'ombre des palmiers, en face d'une nuit pleine d'étoiles, d'une mer sans murmure, et dans une atmosphère si douce qu'elle est une ivresse à elle seule.

Les joies du second jour ont été toutes pour la soirée dramatique. Que dirons-nous de Mlle Daubrun qui n'ait pas été dit? Si l'exquise

D'un' couron' de pimprenelle
Je couronn'rai ton front blanc (bis)
Mais las! hélas! pour la belle
Le printemps ne revint pas.
Sa couronn' fut d'immortelle
Qui est celle du trépas (bis)

SCÈNE II.

ZIZIA ET LA COUCOUE

Zizia, enlaçant ses enfants dans un long regard de tendresse
Où! dorénavant nous ne songerons plus qu'à vous, chers agneaux du bon Dieu, rien qu'à vous.

La Coucoue, arrive toute essouffée et se pose précipitamment
Ouf! Je n'en puis plus! Que c'est bon de respirer un peu.

D'où arrivez-vous pour être ainsi essouffée.

La Coucoue, étourdiement

De terminer ma neuvaine.

Zizia, avec un geste d'étonnement

Votre neuvaine?

La Coucoue, paraissant contrariée de son indiscretion

Tête sans cervelle! Moi! qui aurais tant souhaité vous le taire. (minaudant). Mais on ne peut rien vous cacher, à vous. Ouf! de ma neuvaine! Car apprenez, ma toute bonne que depuis neufs nuits je couche sur l'église du village, priant le bon Dieu (Elle fait le signe de la croix) de remettre votre mari dans la bonne voie et de réformer le caractère de votre mauvais garnement de fils.

Zizia, ébahie

Vous avez eu cette idée?...

La Coucoue, simplement

Et l'ai menée à bout. Pour vous, pour votre tranquillité, pour vous épargner une contrariété, je me mettrai

gracieuseté qu'elle a mise à inaugurer le théâtre de Monaco, est un titre à mille grâces, elle a obtenu un succès capable de les payer toutes, et les applaudissements et les rappels ont longuement retenti dans cette salle bonbonnière où le public envahissait l'acteur pour ainsi dire et risquait de le paralyser.

On ne saurait mieux sentir, mieux exprimer sans appuyer sur la grâce, avoir plus de distinction et de charmante originalité. On était dans l'intimité d'un salon pendant le *Cheveu blanc*; la scène s'agrandissait et l'on songeait à la Comédie française pendant la scène du *Dépit amoureux*. Mademoiselle Marie Daubrun avait retrouvé des sympathies à Monaco, elle est bien certaine d'en avoir encore davantage à son retour, car elle reviendra. — Nous n'oublions pas M. Bremens, son digne partenaire.

Toute cette foule du concert et du théâtre a fait de fréquentes irruptions dans les salons du Cercle où les émotions n'étaient ni moins nombreuses ni moins vives.

Ce soir a lieu le grand bal offert à la population. La danse est en grand honneur à Monaco. On y danse autant et aussi bien qu'à Paris, et l'on y voit de plus de charmants quadrilles monégasques, qui feraient fortune si un Cellarius quelconque les patronait.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Le tracé du chemin de fer de Toulon à la frontière d'Italie, pour la partie comprise entre la station des Arcs et la limite des communes de Cannes et de Vallauris, sur

en quatre. — (*feignant une vive douleur*) ah! ah! Jésus! Qu'éprouvai-je? J'ai mal au cœur! Oh! Jésus!

(*Elle feint de se trouver mal.*)

Zizia, s'empresse de recueillir des gouttes d'eau sur les feuilles des arbres, les lui jetant à la face selon l'usage en pareil cas.

N'ayez pas peur! cela ne sera rien! une trop longue fatigue jointe au manque de sommeil vous a affaibli.

La Coucoue, qui relève lentement ses paupières

C'est sans nul doute l'effet d'un jeûne audessus de mes forces.

Zizia, écarquillant les yeux. (*Lui donnant à manger.*)

Vous avez aussi jeûné? — Tenez, prenez, réparez vos forces, tendre amie.

La Coucoue, avec une franchise de mauvaise allure

Et j'espère bien que cette mortification de ma chair attirera sur vous les grâces de la Providence.... C'est mon vœu le plus cher.

Zizia, honteuse de reconnaissance

Les remerciements sont impuissants devant un dévouement si parfait.

La Coucoue, qui dévore à belles dents

Que le bon Dieu exauce mes prières et mes peines seraient largement payées.

Zizia, chagrine et baissant la tête

Pourquoi suis-je donc forcée de reconnaître par la plus noire ingratitude de si nobles et si touchantes preuves d'affection.

La Coucoue, le bec plein

Je ne vous comprends pas.

Zizia, fermement

Mon mari.... (*faiblissant*) Non! je ne vous le dirai pas, ce serait cruel à moi.

La Coucoue, qui engloutit morceaux sur morceaux

Dites tout de même, pauvre chatte! bien sûr qu'il vous aura encore tyrannisé, le tigre.

Zizia, hésitant

Non! au contraire.... il a juré de renoncer à ses mauvaises habitudes à la condition de....

une longueur de 61,443 mètres, a été approuvé par S. E. le ministre des travaux publics, le 19 de ce mois.

Le tracé part de la route départementale qui conduit à Draguignan, traverse la route impériale n. 97 et se maintient entre la route et la rivière d'Argens jusqu'à Fréjus. De là, le chemin se dirige sur St-Raphaël, qu'il traverse, et suit à peu près le sentier de la douane, à peu de distance de la mer, jusqu'au cap Roux, en coupant la presqu'île d'Armont et contournant la ville d'Agay. Il traverse ensuite un contrefort de l'Estérel par un souterrain de 810 mètres de longueur, et prend la direction du littoral en franchissant les rivières de l'Argentière et de la Siagne, pour ne plus quitter le bord de la mer jusqu'à Cannes. Il passe en souterrain sous un faubourg de cette ville, et se développe par une grande ligne courbe devant la presqu'île de la Croisette, pour venir rejoindre la route impériale qu'il ne quitte plus jusqu'à la commune de Vallauris.

LISTE DES ETRANGERS

NOUVELLEMENT ARRIVÉS SUR LE LITTORAL.

Russes.

Mme. Estelle de Jankowska comtesse de Rotchitz, M. et Mme Migrine.

Anglais

M. Archibald Wyndham Bishop, M. Broogham, M. Edward Dering, M. le capitaine Vanssillant, M. Webster.

Français

M. Charbal, M. Duquesne, M. Raoul de la Girennerie, M. Hus, M. Malfisatre, M. et Mlle Melleville, M. Gustave Rioblane, M. Dennery.

Italiens

M. Andreoletti, Mme la Baronne de Penzel.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

LES JOURNAUX EN CHINE.

Le *Fou-chow Daily News* est le véritable spécimen d'un journal chinois. Il est à peu près de la grandeur et de la contexture d'un billet de la banque d'Angleterre; il est seulement un peu plus long et peut-être un peu plus étroit. Les exemplaires en sont multipliés par des copistes et non par des imprimeurs; mais il a un titre imprimé et son contenu est fourni par un affiche placée

La Coucoue, le nez toujours dans son assiette

Ah! il a mis une condition, le chat-huaut.

Zizia, avec précipitation

De rompre toutes mes relations avec vous.

La Coucoue, laissant dans sa stupéfaction tomber le ver de terre qu'elle avait au bec.

Ah! l'infâme, battez-vous les flancs pour faire plaisir aux gens! (*Elle feint une attaque de nerfs.*)

Zizia, prodigue ses soins à la Coucoue, qui se livre à mille contorsions risibles.

Je suis sans pitié! devais-je lui déclarer cette arrêt de but en blanc sans précaution, lorsque je la sais si nerveuse. (*Elle s'efforce de la calmer.*) Une sensitive!

La Coucoue, reprenant ses sens

Ce coup m'atteint droit le cœur.

Zizia, désolée

Pauvre amie!

La Coucoue, avec énergie

Je ne mentais pas en avançant qu'il avait un cœur de vautour. Nous séparer, c'est indigne! désunir deux âmes c'est ignoble! (*avec un calme affecté*) Mais je serai forte! Je sacrifierai mon bonheur au vôtre. Je partirai, duss-je en mesurer, en mourir de faim.

Zizia, affectueuse

Oh! je vous aime toujours et veillerai d'ici sur vous.

La Coucoue même jeu,

Plutôt mille morts que de porter ombrage à votre tranquillité. J'en mourrai.... c'est le sort qui m'attend.... j'en mourrai de faim.

Zizia, le cœur débordant d'amitié

Votre abnégation est divine! Je vous aime et passerai ma vie à vous faire oublier cette injustice.... Chaque matin quand il dormira encore, j'irais en tapinois vous apporter la nourriture de la journée. — (*La Coucoue fait un geste de refus*) Vous ne pouvez vous y refuser, c'est un devoir que mon affection pour vous m'impose.

tous les jours devant le bureau du gouverneur. Les nouvelles consistent principalement dans le compte rendu des visites échangées entre les deux principaux officiers de la province, le gouverneur et le lieutenant gouverneur, et celui des visites reçues par eux. Le *Daily News* publie aussi, de temps à autre, des suppléments sur un petit morceau de papier, et ces suppléments valent généralement la peine d'être lus. Pour en donner un exemple à nos lecteurs, traduisons le numéro entier du *Fou chow Daily News*, du 10 octobre dernier:

« Aujourd'hui les officiers suivants se sont présentés à la cour du gouverneur: Wei-gin-fang, qui a amené dans la capitale les prisonniers venant de Yung-an; — Ma-Kienshen, et Ping-pien-yuh, de retour de leurs missions à Chang-choa et à Chang-chun, et Ko-tsou-sou, qui est venu annoncer une victoire. — Ma-Kien-shen a demandé un congé. — Pien-Kui-laag est venu faire ses adieux avant de partir pour Yen-ping, où il se rend pour distribuer des approvisionnements aux troupes. — Aujourd'hui, le lieutenant gouverneur est sorti pour aller au temple du dieu de la littérature, et a fait des offrandes de potages, de pores, de moutons et de bœufs. Après avoir offert l'encens en sacrifice, il est revenu à son palais où on lui a annoncé l'arrivée d'un officier Chin-choo lung, pour des affaires particulières. » Voilà tout ce que contient le journal. Une collection d'une année pourrait être lue en moins d'une heure. (*All the Year round.*)

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 6 au 19 Janvier 1860

NICE. — b. *St-Joseph*, c. Delpiano, en lest.

id. — b. *Assomption*, c. Pastore, m. d.

id. — b. *Mont de Piété*, c. Laurenti, en lest.

FINALE. — b. *Conception*, c. Rocca, charbon.

id. — b. *Conception*, c. Bergallo, charbon.

MENTON. — b. *St-Joseph*, c. Palmaro, m. d.

id. — brick *Eluire*, c. Ferro, m. d.

Départs du 6 au 19 Janvier

MENTON. b. *Assomption*, c. Pastore, m. d.

id. — b. *Mont de piété*, c. Laurenti, en lest.

id. — b. *Assomption*, c. Saissi, m. d.

id. — brick *Eluire*, c. Ferro, m. d.

NICE. — b. *St-Joseph*, c. Delpiano, en lest.

id. — b. *Conception*, c. Rocca, charbon.

id. — b. *Conception*, c. Bergallo, charbon.

Ste-MAXIME. — b. *Ste-Thérèse*, c. Médecin, en lest.

SAN-REMO, b. *Conception*, c. Calvo, m. d.

La Coucoue, avec condescendance

On ne peut rien vous refuser, vous charmez les gens. J'accepte; ce sera une occasion de vous revoir chaque jour. Vous viendrez au moins.

Zizia

Tous les jours.

La Coucoue

Avec des provisions.

Zizia

Choisies! Je jure que cette mesquine rente viagère ne vous fera pas défaut.

La Coucoue, la larme à l'œil

Cela remplacera-t-il jamais dans mon cœur les délices de notre vie intime.

Zizia

Consolez-vous et soyez assurée de ma franche amitié

La Coucoue, larmoyante

Je vous quitte donc! (*regardant les oiseaux*) Chers anges! je ne les bercerai plus.

Zizia

Restez aujourd'hui encore; je vous en supplie, j'ai à aller rendre visite à ma sœur l'hirondelle arrivée depuis peu de ses longs voyages, restez et je reviens. (*La saluant avec cordialité*) A bientôt amie.

(*Elle s'envole.*)

JÉRÔME BUREAUD.

La suite au prochain numéro

Droits de traduction et de reproduction réservés.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine.

SAISON D'HIVER

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

1859-60

1859-60

CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des BAINS DE MONACO vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féerique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de TRENTE ET QUARANTE et de ROULETTE à un seul zéro; jeux de Société; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre.

Nouveaux hôtels confortablement meublés. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.

De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.

De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers d'où part l'Omnibus de Monaco.

De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

A LOUER une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. — Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau du Journal.

PENSION au jour et au mois **CLAUDE OLIVIER** rue de Lorraine, à côté de la Poste CHAMBRES GARNIES.

VILLA A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

RESTAURANT NOGHÈS, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

HOTEL DES QUATRE NATIONS A MENTON TENU PAR **GUILLAUME ISNARD**

Grands et petits appartements confortables, pour familles. Plein Midi et vue de la mer.

AVIS MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR H. MAUREL DE NICE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

AVIS Tous les ouvrages français et étrangers, dont il sera envoyé 2 exemplaires à la direction, seront annoncés dans le journal. — Un article spécial leur sera consacré s'il y a lieu.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR **GAZIELLO ANGE**

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

MODES CONFECTION de **COSTUMES DE BAL.** **ANGELINE FÉRAUDY** Rue Bass, maison Charles Barralis, au 2^{me}, MONACO.

LIBRAIRIE VATRICAN Place du Palais Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc. **COMMISSION** Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

SERVICE RÉGULIER D'OMNIBUS

ENTRE

NICE & MONACO

DÉPARTS:

de NICE, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.

de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX: 4 FRANCS.

Voiture à 4 places, à toute heure,

AU PRIX DE 20 FRANCS.

A LOUER une petite maison de campagne située à un quart de lieue de Monaco, sur la route de la Turbie: composée d'un salon, de trois petites chambres, cave, cuisine, terrasse; plus un terrain suffisant pour y cultiver des fleurs. — Cette maison possède, par sa belle position, un point de vue très-agréable. Sa situation la rend particulièrement agréable en toute saison. — S'adresser pour les conditions au bureau du Journal.

BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.